L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 14 JANVIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Sigurd.—*Carmen.*—Les Petits Mandarins, ballet chinois.—Bénéfice de Mme Antonelli-Rougier, 1ère danseuse noble et de M. Rougier, maître de ballet.

Le bénéfice de M. Verhées, annoncé pour hier, a été, renvoyé à une autre date, qu'il est pas encore fixée. Et bien on a fait.

Effectivement il est été déplorable de voir la soirée bénéficiaire de l'excellent artiste compromise par le temps. Et tel est été le cas inévitablement. Par une pluie aussi persistante, comment se risquer, la nuit, avec les mauvais pas que l'on sait sur nos trottoirs ; avec les ténèbres que nous fait la compagnie d'éclairage intermittent dont nous sommes affligés.

Ce soir *Sigurd*, dont le succès fera longue traite encore.

A propos de cet ouvrage on nous communique, à titre de renseignement quelques lignes du *Musical Courrier*, de New York, où il est dit " que la centième représentation de *Sigurd* vient de se donner à Paris, et que le compositeur a été fait, à cette occasion, chevalier de la Légion d'honneur."

Et d'abord, il y a quelque douze ou quinze jours que nous avons annoncé dans les colonnes de l'*Abeille* ce même sentiment.

Quant à la nomination du compositeur au grade de chevalier de la Légion d'honneur, notre confrère new-yorkais est en retard que de trente ans tout juste. Ce fut en effet au cours de l'année 1862 que M. Reyer fut nommé chevalier de l'Ordre français à la suite du succès de son opéra en trois actes : *La Statue*, au théâtre Lyrique. Aujourd'hui il doit en être commandeur, ou tout au moins officier.

Demain *Carmen*, au bénéfice de Mme Antonelli-Rougier, première danseuse et de M. Rougier maître de ballet. *Carmen* emprunterra un nouvel attrait à ce fait que Mme Margnerite Haux chantera, par complaisance, le rôle de Carmen et que M. Guillemot tiendra celui d'Escamillo.

On sait que le rôle de don Jose compte parmi les succès de M. Verhées, et que celui de Micaëla, par Mlle Prioliaud, a été très bon aussi.

Quant aux deux bénéficiaires nous ne serons contredit par personne lorsque nous aurons dit qu'ils sont dignes de toutes les sympathies.

M. Rougier qui s'efface toujours afin de faire briller les danseuses, le corps de ballet dont il a la direction, est un chef de service modèle. C'est la fidélité même au devoir ; c'est la compétence dans l'accomplissement de ce devoir. Vite il s'est fait au travail souvent chargé de responsabilité qui s'impose ainsi. Vite il a compris que, dans une exploitation comme celle de l'Opéra de la Nouvelle Orléans, il fallut, et il faudra toujours des improvisations.

Le temps n'est à peu près jamais laissé de mettre complètement les ouvrages au point. Ce point on ne le réalise guère qu'à la rampe : les répétitions multipliées suffisantes, sont luxe dont nous devons forcément nous passer.

Donc M. Rougier fait vite et fait très convenablement ; nous savons les difficultés dont il a le droit de parler avec satisfaction.

Mme Antonelli-Rougier est une première danseuse noble de talent très réel. Son éducation chorégraphique s'est-elle achevée en Italie, en France ? Nous l'ignorons ; mais ce que nous savons bien, c'est qu'elle est artiste de bonne école ; respectant son art et ne recourant point aux trompe-l'œil pour empaumer son parterre.

Suivez la dans un motif quelconque et tôt vous serez frappé d'un fait ; elle détaille ses *traits* ; elle les vocalise avec beaucoup de netteté, beaucoup d'art, sans que jamais il y ait hésitation, confusion, gauche dans l'exécution. Les inflexions sont élégantes ; les attitudes gracieuses ; des bonds charmants dans l'élévation ; une facilité extrême dans le parcours et sans jamais n'y essoufler, tant elle sait distribuer l'effort. Attaquée très dédicieuse, très franches et sûrement de mesure presqu'invariable dans les finales.

Avec cela beaucoup de ressort ; du jarret, de l'acier dans les muscles, mais acier obéissant, souple ; et enfin des fioritures de pointes, qui ne trichent point au jeu. Dans nos bulletins artistiques nous n'avons pas toujours eu le temps d'énumérer les valeurs de cette artiste ; nous aimons donc à prendre notre revanche au moment de son bénéfice, que nous lui désirons brillant sous tous les rapports.

Nous avons écrit plus haut que *Carmen* est l'opéra choisi par les bénéficiaires ; le spectacle sera terminé par *Les Petits Mandarins*, ballet chinois, dont M. Rougier est l'auteur.

Dans ce ballet paraîtront Mmes Antonelli-Rougier, Ratero, Ferraro ; M. Rougier ; les enfants et dames du corps de ballet.

On annonce pour samedi la seconde d'*Aida*.

Dimanche en matinée, et à la sollicitation d'un très grand nombre d'habitués : *Sigurd*.

Le soir, reprise d'une des plus aimables pastilles de M. *Lecocq*, *Le Jour et la Nuit*, au bénéfice de Mlle Valhier. Il va sans dire que nous reviendrons à cette soirée qui ne peut manquer d'être une réussite.

A l'étude *Hérodiade*, de Massenet.

Distinction méritée.

Nous avons hier la bonne visite de Mme Marguerite Baux, qui a retrouvé ici les succès auxquels l'ont habituée les grandes scènes de France et de Belgique. Dans cette même journée d'hier elle avait reçu de Paris un *cable* lui annonçant qu'elle vient d'être nommée Officier d'Académie ; distinction que justifient et le tempérament et le talent de l'éminente chanteuse dramatique.

Nos cordiales félicitations.

Bibliographie.

L'infatigant et entreprenant éditeur, M. Wm R. Jenkins, New York 851 et 853 Sixième Avenue, poursuit son entreprise de publications françaises bon marché. Mais n'allez pas croire que ce bon marché soit au détriment de l'édition. Les éditions de la maison Wm R. Jenkins se font, au contraire, remarquer par la netteté par l'élégance et on se demande comment le libraire peut réaliser des profits en cotant à 60 cents seulement chacun de ces volumes comprenant en moyenne, deux cent cinquante pages.

A sa collection de "Romans Choisis" il vient d'ajouter : "*Mon Oncle et mon Curé*," par Jean de la Brèse, ouvrage auquel l'Académie Française a décerné le prix Monthyon. Ce volume forme le numéro 119 de la collection. C'est une œuvre de forme charmante ; un livre intéressant et un bon livre. Lecture saine et dont la simplicité même indique chez un auteur un talent sérieux ; qui sans cesse arrive à l'effet, mais sans jamais forcer la note pour atteindre ce but.

Avec cette œuvre toute pleine de qualités solides, M. Jenkins nous adresse aussi un livre scolaire qui a son prix : *The French Verb*, par le professeur Schele de Vere.

C'est là un travail très consciencieux, très complet dans sa concision ; qui simplifie l'étude de la conjugaison française, grace à un exposé très méthodique, à un judicieux choix d'exemples.

Ce livre sera bientôt demandé et par les élèves et par les professeurs.

Académie de Musique.

La sixième représentation de *Will she discore him ?* se donne ce soir, et, à en juger par les précédentes, il est probable qu'elle aura lieu devant brillante salle.

Le succès obtenu au Park Theatre, de Brooklyn, se renouvelle ici ; à la Nouvelle-Orléans, comme là-bas, ce sont bravos et recettes pour M. Clinton Stuart l'auteur, pour ses interprètes. A la 16de de ceux-ci se place Mlle Cora Tanner. Voyez-la et vous oublierez peu gaspillé votre soirée. Bonne à voir, la femme, car elle est jolie, jeune, élégante ; toute sympathique l'artiste en qui le sentiment abonde et qui trouve, pour l'exprimer, des accents, des jeux de physionomie d'un naturel charmant.

Entourage d'une heureuse composition aussi ; enfin des éléments tels que les spectateurs se pressent à l'Académie de Musique jusqu'à la fin de cet engagement qui en clôra après demain samedi.

Théâtre St-Charles.

Ils tiennent bien les *Nabobs* ; leur semaine d'engagement prendra rang sans nul doute parmi les plus fructueuses de la saison. C'est une de ces pièces où vous n'avez pas le temps de vous demander pourquoi vous ries. En effet le rire vous prend dès le début pour vous tenir jusqu'à la fin.

L'effet est dû en bonne partie aux extravagences qui font fou de toutes ces figures burlesques ; aux pétards de charges qui y éclatent à tout venant. Mais cet effet est dû plus encore peut-être aux deux comiques qui sont là : M. Henshaw et Mlle Ten Brook.

Lundi prochain : Miss Gale.

Grand Opera House.

Les deux dernières représentations de *Monte Cristo* ont été données hier ; mais n'ayez crainte. Le comte a la vie dure et vous le verrez ressaisir quelque jour avec M. James O'Neil, qui en est l'incarnation aux Etats Unis, depuis la mort de Fechter.

C'est dans une pièce nouvelle que M. O'Neil paraîtra ce soir : *Henry de Beaugency*. Nous n'en savons absolument rien. On nous dit seulement que c'est un drame emprunté au répertoire français et accommodé pour les scènes des Etats-Unis par un auteur américain.

Henry de Beaugency tiendra l'affiche jusqu'à samedi soir, terme de l'engagement de M. O'Neil et de sa troupe.

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 13 janvier 1892.
Thermomètre de E. A. L. (LAURL, Opticien, No 142 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
Thèrmo du matin.....	43	6
Midi.....	40	4
3 P. M.....	38	3
6 P. M.....	36	2

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edwin Raspberry à Mlle Patsey Hill.
Henry Powers à Mlle Celia Williams.
Clarence Jackson à Mlle Susan Taylor.
Sidney Hasam à Mlle Susan Kennedy.

Naissances.

Mme Edward Lawton, une fille.
Mme D. Johnson, un garçon.
Mme Thomas Bayne, Jr., un garçon.
Mme William Goetz, une fille.

Décès.

Edward Brown, 21 jours, coin Annunciation et Pleasant.
Veuve Margaret Sterling, 68 ans, 72 rue Pleasant.
Patrick Maloney, 49 ans, 16 rue Constance.
Joseph Le Duc, 47 ans, 444 rue St-Charles.
Geo. Van Sruse, 19 mois, 112 rue Dauphine.
Hath Rogers, 6 mois, 482 rue St-Claude.
Wieglind Glas, 60 ans, 28 rue Pologne.
Elvina Brown, 28 ans, 278 rue Française.
Edwin Jacobs, 79 ans, Infirmerie Toutre.
Miss Magdeline Eck, 61 ans, 169 rue Esplanade.
Cé este Belar, 28 ans, coin Rassin et Sixième.
Anna Alcoin, 76 ans, coin Deurième et Rampart.
Annie Selles, 6 ans, 103 rue Louisa.
Gabriel Bisch, 72 ans, 233 rue St-Louis.

Cour de District des Etats-Unis.

—Scannell frères contre le steamship *Rydal Holme*. Les demandeurs sont débouté.

Cour civile.—Mme Alice C. Shenck contre Vve Sallie C. Pugh.—Jugement en faveur de la demanderesse pour $1,448 80.

Sun Mutual Insurance Company contre V. & A. Meyer & Co., pour $6,491 74.

L'Etat contre le Boston Club et le Pick-wick, pour $2,200 de licence.

Jos. Dupuis contre C. McCarthy, pour $313 85.

Inventaire des biens de Marie Duplan, femme de Geo. de Reyno, $18,200.

Hy. E. Gauthreaux, marchand de nouveautés, coin Royale et Ursulines, fait cession de biens.

Actif $8,150 Passif $24,183 84.

Catherine S. Chase contre la Compagnie du Gaz. Jugement en faveur de la compagnie.

Cour Criminelle.—Section B—Richard Barkell a demandé hier par l'intermédiaire de son avocat, M. D. C. Hollander, l'émission d'un writ d'*habeas corpus*, pour obtenir sa mise en liberté. Il était détenu à la prison de paroisse, sous l'accusation d'avoir incendié plusieurs bâtisses, dans la paroisse Tangipahoa, il y a plusieurs années.

Il prétend que sa détention est illégale puisque le délit a été commis dans une autre paroisse.

Première cour de recorder.—J. G. Wartley, le docteur du Mississippi qui s'était enfui avec Mlle Jessie Smith et réfugié à la Nouvelle Orléans, a été remis en liberté, aucune réquisition n'ayant été reçue des autorités du Mississippi pour leur transfert dans cet Etat.

Police Board.—Les membres du Police Board se sont réunis hier soir à 7 heures, sous la présidence du colonel Dennis.

MM. Beanham, Demourelle, Drolla, le chef Gaster et le Dr Bayon étaient présents.

Sur motion de M. Drolla, on se dispense de la lecture des minutes et on procède à l'audition des différents cas.

Le premier est celui de l'opérateur J. C. Stewart du 10me precinct, accusé d'inconduite, pour avoir insulté son supérieur, le caporal Wm Rogers. Il est réprimandé et condamné à perdre trois jours.

Le surnuméraire Jno. Keenan, du 1er precinct, accusé de s'être absenté sans permission, est acquitté.

On réprimande l'agent Frank Grasser qui est accusé d'avoir été trouvé chez lui en état d'ivresse.

L'opérateur Peter Hayes, du 4me precinct, qui est accusé d'ivresse par le sergent McCabe, est réprimandé.

Le surnuméraire Norman C. Hunt, du 1er precinct, accusé d'ivresse par le capitaine Donnelly, est réprimandé très sévèrement et condamné à perdre un jour.

L'agent John Teen, du 1er precinct, accusé de négligence et de désobéissance pour ne pas avoir fait un rapport quand on rengent lui en avait donné l'ordre, est acquitté.

L'agent Pat Manning, du 6ème precinct, accusé d'être entré dans un café, étant malade, l'affaire est remise à huitaine.

Le sergent McCabe, qui a été souffrant pendant 8 jours, le detective Kerrigan pendant 4 jours et les agents Heaney 31 jours, J. F. Riley 3 jours, E. Sykes 4 jours, A. Manuel 8 jours, Chas. Cavalier 17 jours, H. Schultz 13 jours, et l'opérateur Pasende, pendant 17 jours, reçoivent mottié salaire.

L'agent W. Bourgeois, qui a été malade pendant six jours, et J. R. Davies pendant quatre jours, reçoivent le montant du temps perdu pendant leur maladie.

L'agent Jas. Fordyce est autorisé à recevoir $20, montant d'une amende imposée par le juge Bringier à un nommé Robt Johnson, qui avait déchiré l'uniforme de l'agent.

La construction d'un nouveau wagon de police pour le 3me precinct, est confiée à MM. C. A. Davis & Co., pour la somme de $275.

M. Fred Randolph construira une étable dans le même precinct, pour la somme de $250.

R. Houghton, Frank B. Davenport, Geo. J. Chamberlain et John, Wilts sont nommés surnuméraires, et Henry Durel est nommé commissionnaire.

F. M. Limpson est nommé opérateur surnuméraire.

Le Bureau ajourne à huitaine.

Camera Club.—Malgré le froid, les pocetateurs ne manquaient pas hier soir à la salle Tulane pour assister à l'exhibition qu'y donnait le Camera Club.

A 8 heures, MM. Castleman, Falden, Haskel, Freret et Strock, membres du comité de l'entertain, étaient à leur poste. M. B. Shields donnait les explications nécessaires au fur et à mesure de la projection des diverses vues.

Celles-ci avaient été envoyées par les clubs de Baltimore, Portland et Newark. Quelques unes ont été fort applaudies, particulièrement quelques couchers de soleil, des effets de neige et quelques vues de glaciers dans l'Alaska.

L'exhibition s'est terminée à 9 heures et les spectateurs y ont pris tant d'intérêt que comme de coutume, cette heure leur a paru trop courte.

Le feu.—Hier matin à 10 heures, le feu a causé $150 de dégats au No 110 de la rue du Canal et $100 à 4 heures 10, à l'épicerie de M. F. Burke, coin Franklin et Lafayette.

Vol.—On arrêté pour vol de riz au moulin de M. G. L. Lemaux, au nègre du nom de Wm Jones qui en avait vendu trente livres à l'épicerie d'Aug. Noé, coin Toulouse et Chartres.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Menace de crue.—La dépêche suivante datée d'hier, 13 janvier, a été reçue du chef du *Weather Bureau* : "Les rivières dans l'Etat de l'Alabama atteindront bientôt leur niveau le plus élevé ; la crue sera très forte dans les prochaines vingt-quatre heures. La rivière Big Warrior s'est élevée de trente-deux pieds à Tuscaloosa."

Planteurs de la Louisiane, soyez sur le qui vive. S'il se déclare une crue dans les cours d'eau de l'Alabama, la cause qui l'a déterminée produira sans doute les mêmes effets en Louisiane. Voyez à vos levées et consolidez en à la hâte les parties faibles.

Michigan Press Association.—C'est mercredi prochain que doivent arriver ici au nombre de cinquante les membres de l'association de la Presse du Michigan. Ils passeront trois jours en ville.

Enquête supplémentaire.—Le Board of Pardons s'est ému des bruits qui ont couru sur la non culpabilité de Phil Baker, condamné à mort pour l'assassinat de Mme Nelson, et a commencé une enquête pour savoir s'il a été jugé avec toute l'impartialité requise et si on lui a donné toutes les chances possibles de prouver son innocence.

Il est probable qu'il lui sera accordé un sursis en attendant la fin de l'enquête.

Menus faits.—Hier matin, à 8 heures, l'immeuble sis encoignure Dauphine et St-Louis, a été endommagé par le feu pour $75.

—Jean Chevalier, un français de 74 ans, est mort sans soins médicaux, à sa résidence No 247 rue Bud Remparts. Il sera enterré aux frais de la ville.

Le remède favori des dames.—Le Creole Female Tonic donne des forces, de la vigueur au système. Il est précieux pour les mères qui allaitent et il est inappréciable pour toutes les affections d'entrailles, les défaillances, la débilité, les irrégularités. C'est le grand ami de la femme et devrait trouver place dans toutes les demeures.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

TROP DE GIFLES.

Il y a de ces bizarreries qui exigent absolument une explication, sinon on n'y comprendrait rien. Ainsi, par exemple, étant donné un garçon de dix-sept ans, vagabond d'habitude, poser en principe que c'est à sa mère à le corriger, et l'on veut qu'il ne vagabonde plus. Et (qu'on le remarque) il ne s'agit pas d'un fils vertueux, fuyant le mauvais exemple d'une mère vicieuse : non, cette mère est une brave femme, laborieuse, aimant son fils..... enfant de l'amour, il est vrai, mais, à cela près, femme irréprochable.

Alors, demandera t on, de qui lui faut-il se corriger ? On le saura quand on l'aura entendue.

Elle se présente à la barre et déclare être blanchisseuse de son état.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous êtes sa mère?

LA MÈRE.—Oui, monsieur.

Invitée à donner ses nome, elle donne ses noms de fille.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous n'êtes donc pas mariée ?

LA MÈRE.—Non, monsieur, mais il est bien mon petit de même.

M. LE PRÉSIDENT.—Il ne veille donc pas sur son fils ?

LA MÈRE.—Il m'a lâché il y a six ans, et je ne sais pas ce qu'il est devenu.

M. LE PRÉSIDENT.—Alors, votre fils discutait avec vous ?

LA MÈRE.—Oui, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT.—Eh bien, qu'est ce que vous avez à dire ?

LA MÈRE.—Mon Dieu, voilà ; ça n'est pas que j'aie du mécontentement de lui, au contraire ; seulement, cet enfant-là a un triste défaut.

M. LE PRÉSIDENT.—Quel défaut ?

LA MÈRE.—Quand je lui f..... des giffles, il se sauve.

M. LE PRÉSIDENT.—C'est assez l'habitude des poltrons à qui l'on donne des giffles.

LA MÈRE.—Oui, mais il ne revient plus pendant des cinq, six jours.

M. LE PRÉSIDENT.—Est-ce que cela arrive souvent ?

LA MÈRE.—Chaque fois que je lui f... des giffles

M. LE PRÉSIDENT.—Est-ce que vous lui en donnez souvent ?

LA MÈRE.—Dame, vous savez, quand il le mérite ; c'est un enfant charmant, mais le pauvre vieux en faire.

M. LE PRÉSIDENT, *du prévenu*.—Pourquoi avez-vous quitté votre mère ?

LE PRÉVENU (*d'un ton audacieux*).—Mol ?

LA MÈRE.—Voyons, parle donc poliment à ton juge ; ça n'est pas une manière de parler à son juge ça. Si tu me parlais comme ça, t'aurais déjà reçu une giffle.

LE PRÉNEUN.—Aussi..... pourquoi que j'ai quitté ma mère..... et elle vient de le dire, toujours des giffles, c'est embêtant.

LA MÈRE.—Conduis-toi bien et tu n'en recevras pas, pigeon ! (*Au Tribunal*) Si ces messieurs me font l'amitié de me le rendre, j'espère qu'il continuera à se bien conduire.

M. LE PRÉSIDENT.—Comment, il continuera à se bien conduire ! et vous venez de dire qu'il ne conduit mal..... Il a déjà été arrêté deux fois ?

LA MÈRE.—Oui, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT.—Et deux fois on vous l'a rendu ?

LA MÈRE.—Oui, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT.—Et il recommence toujours à vagabonder ?

LA MÈRE.—Toujours pour ce que je vous dis de son triste défaut.

LE PRÉVENU.—Alors, ne me donne plus de giffles.

LA MÈRE.—Commence par pas les mériter. (*Au Tribunal*) Si le Tribunal veut me le rendre, j'espère en faire un bon père de famille.

Le Tribunal le condamne à quinze jours de prison.

LA MÈRE, *à son fils*.—Tiens, v'là une pièce de 10 sous. Viens dans quinze jours, je t'attendrai à dîner.

LE PRÉVENU.—Achète des tripes à la mode de Caen.

LES ANNÉES BISSEXTILES.—L'année 1892 est bissextile, c'est à-dire est une année de 366 jours ; son mois de février aura 29 jours au lieu de 28 qu'il a en année ordinaire de 365 jours. Ces années bissextiles reviennent, ordinairement, tous les quatre ans, mais par exception, nous n'en avons plus qu'une en ce siècle ; ce sera l'année 1896. Ensuite, on aura huit ans, jusqu'en 1904, sans avoir d'autre année bissextile, et le mois de février 1900 n'aura que 28 jours. Il en a été de même en 1800 et en 1700, mais la dernière année du XXe siècle—l'an 2000—sera bissextile, de même que tous les 400 ans, comme 1600, 2000, 2400, etc.

Toutes ces règles ; et exceptions ont pour but de conserver les saisons astronomiques sensiblement aux mêmes dates de l'année.

ITALIE.—UN NOUVEAU JOURNAL CONTRE LA TRIPLE ALLIANCE.—Le 27 décembre, a paru le premier numéro d'un grand journal quotidien—*L'avenire*—organe républicain, qui a pour programme de combattre la triple alliance au nom du parti démocratique italien. Il a pour directeur le Dr Isidoro Farlani.

Mariage de convenance.

Une amie de la mariée la félicite et lui dit : "Ton ainion repose, je l'espère, sur une similitude de goûts ?"

"Oh ! assurément ! mon fiancé ne m'aime pas et je ne peux pas le souffrir."

Mme Z....., qui a des prétentions à la jeunesse, malgré le calendrier, essaie un chapeau devant Taupin.

—Hein ! comment le trouves-vous ? demande-t-elle. Il me rajeunit énormément.

—Mais oui, fait Taupin.... Avec ce chapeau là, on ne vous donnerait pas plus de quarante-cinq ans !

Echos de salon ;

—Moi, raconte un charcutier, j'ai fabriqué, cette semaine, plus de cinquante mille saucisses.

—Vous avez une machine ?

—P'faitement, déclare le charcutier.. Vous avez entendu parler du fameux rouart à bondin ?

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Route française.

Paris, 13 janvier.—Le trois pour cent est coté à 95 francs 22 1[2 centimes.

M. et Mme Gladstone.

Paris, 13 janvier—M. et Mme Gladstone sont partis de Pau pour Toulouse. Ils iront à Carcassonne et Nîmes.

Naufrage--414 victimes.

Londres, 13 janvier — Une dépêche reçue ici de Hong-Kong, annonce que le steamer *Meifoo* en arrivant dans ce port, a apporté la nouvelle du naufrage du steamer *Namickow* en vue du cap Unpehi. L'arbre de couche du navire s'étant cassé à l'endroit où il sort de la carène, il n'est déclaré une voie d'eau qui a éteint les feux.

Il a été impossible de tenir la pompe à l'invasion de l'eau qui n'a pu être épuisée et bientôt le navire a été englouti. C'était un navire marchand, mais il avait à son bord un grand nombre de passagers chinois et il a sombré si rapidement qu'il a été impossible de mettre les chaloupes à la mer.

Il n'y en eut pas eu du reste assez pour sauver tout le monde, car il y avait 414 personnes à bord, qui toutes ont péri.

Les officiers du bord étaient des européens et l'équipage était composé de matelots des divers pays d'Europe. Ils sont restés à leur poste jusqu'au dernier moment et ont fait tout leur possible pour sauver le navire, mais tous ont coulé à fond avec lui.

Le nouveau Khédive.

Alexandrie, 13 janvier—Six navires de guerre anglais sont arrivés dans ce port, et attendent la venue d'Abbas Pasha vendredi prochain.

L'Empereur d'Allemagne.

Berlin, 13 janvier—L'empereur a conféré la décoration de " l'Aigle Noir " au général Van Alvensleben, en commémoration du 21me anniversaire de la bataille de Lemans où le général commandait le quatrième corps d'armée.

La grippe à Londres.

Londres, 13 janvier—Le nombre de décès à Londre par la grippe s'élevait à 95 la semaine dernière. Les victimes de la grippe sont en général des personnes âgées de 60 à 80 ans et l'on constate peu de décès parmi les jeunes personnes.

Paris, 13 janvier—Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau, l'éminent naturaliste, a succombé à la grippe.

L'annexion du Canada aux Etats-Unis.

Londres, 13 janvier—Le *Times* de ce matin dit que les chefs du parti catholique à Québec savent bien que leur position unique serait irrévocablement perdue si le Canada était annexé aux Etats-Unis, et seraient probablement saisi l'occasion de se débarrasser d'un allié dangereux en M. Mercier, qu'on croit depuis longtemps être en faveur de ce projet d'annexion.

La prochaine exposition à Madrid.

Vienne, 13 janvier—Le comité formé par l'ambassadeur espagnol a obtenu de la bibliothèque impériale 120 ouvrages et documents relatifs à l'époque de Christophe Colomb pour l'exposition qui doit avoir lieu à Madrid.

Plusieurs couvents autrichiens ont promis d'envoyer à l'exposition un certain nombre d'ouvrages et documents ancienne qu'ils ont en leur possession.

La récente crise financière à Berlin.

Berlin, 13 janvier—Vu le sentiment de méfiance provenant de la récente crise financière, le bulletin de la petite banquiers privée de cette ville qui formé l'Union des banquiers de Berlin.

A propos du duc de Clarence.

Londres, 13 janvier—On a fait courir au Stock Exchange, le bruit de la mort du duc de Clarence.

Londres, 13 janvier—Une grande appréhension règne dans toutes les classes de la société au sujet de l'état du duc de Clarence, his aîné du prince de Galles, héritier présomptif du trône d'Angleterre.

L'attaque de congestion pulmonaire dont il a été atteint à Sandringham Hall, résidence du prince de Gallee près de Lymm Regio, Norfolkshire, est très sérieuse et on ne cache pas les craintes qu'elle cause aux siens.

Un bulletin daté de Sandringham Hall, 9:30 heures du matin, dit que des symptomes graves se sont déclarés et que l'état du malade est critique.

Les médecins que le soignent ont naturellement fait tout leur possible pour empêcher la nouvelle de se répandre, aussi les bulletins lancés jusqu'ici ont ils été empreints d'un certain optimisme. Le fait que des symptômes dangereux se sont déclarés a été considéré par tous comme l'abandon de tout espoir par les médecins.

Nombreux sont les témoignages de sympathie adressée au prince de Galles et à la princesse et au duc lui-même, et dans toutes les classes on espère sincèrement que le malade triomphera de mal.

1 heure P. M.—Une foule énorme stationne devant Marlborough House, résidence du Prince de Galles, à Londres.

Annexé à un bulletin de Sandringham Hall sont reçus, ils sont affichés sur les portes.

Cette foule est composée de toutes les classes d'individus et elle exprime unanimement sa profonde condoléance pour les membres de la famille royale qui sont menacés de la perte de l'un des leurs.

Beaucoup d'ouvriers qui sont disperses dans la foule se font spécialement remarquer par leur attitude respectueuse et la sympathie qu'ils expriment à l'égard de la famille royale.

Il n'est point douteux que les flagellées du duc de Clarence et d'Avondale à la princesse Victoire Marie de Teck l'ont rendu cher au peuple anglais, particulièrement à la classe ouvrière dont la princesse Marie a toujours été la favorite à cause de sa modestie et de ses nombreux actes de charité.

Chacun cherche à se faire illusion et espère qu'il se produira bientôt un changement favorable, et que si le mariage est retardé du moins il aura lieu.

Les clubs du West End sont encombrés de personnes qui discutent la situation et les conséquences que pourrait avoir la mort du duc, et l'on peut juger par leur animation et leurs actions, de l'effet qu'aurait cette mort.

Il est de ceux la science médicale peut faire pour améliorer l'état du malade, a été tenté, mais la population croit que le vie du duc est maintenant à la merci de la Providence.

Le Bulletin lancé à midi n'est pas plus rassurant. Il dit qu'il n'y a que peu d'espoir, s'il est permis toutefois d'en avoir encore.

1 heure P. M.—Le pouls du duc bat 120 et sa température est à 107.

3 heures 30 P. M.—La foule augmente autour de Marlborough House et les rues avoisinantes sont encombrées de personnes qui attendent fiévreusement les nouvelles de l'Etat du malade. Le dernier bulletin annonçait qu'il avait conservé toute sa connaissance.

Un bulletin lancé à 8 heures annonce que l'état du duc a causé une grande anxiété dans la journée et que les symptômes sont toujours de nature à faire craindre pour ses jours.

Des bulletins privés adressés à des amis intimes de la famille, expliquent plus explicitement la teneur du bulletin de la matinée. Jusqu'à hier au soir, un seul poumon était gravement atteint, mais ce matin l'autre a prouvé que tous deux étaient congestionnés. Le malade se plaint fréquemment de douleurs aiguës et respire difficilement.

Le seul espoir des médecins est que la forte constitution du malade le sauvera, mais les membres de la famille savent qu'il n'a point autant de vitalité que son frère. Le duc est soigné par sa mère, aidée de la princesse May.

1 heure du matin—Une légère amélioration semble s'être manifestée dans l'état du duc.

La princesse de Galles a dit à un ami que le duc était dans le 7me jour de sa maladie.

Mercredi dernier il assistait à une partie de chasse. Au goûter, il se plaignit de n'être pas aussi bien que de coutume et prétendit ressentir les affets d'un froid.

Il n'en continua pas moins à chasser, et à la fin de la journée il rentra à pied au lieu de monter en voiture avec les autres. Dans la soirée, il dîna avec tout le monde, mais se retira de bonne heure.

Jeudi, on a essayé vainement de le dissuader à retourner à la chasse ; il a insisté, disant qu'il ne sentait aucun bien pour empêcher la fatigue. Toutefois, après le lunch il avoua qu'il était obligé de rentrer et, quittant ses compagnons, s'en retourna à pied, accompagné de la princesse May.

Il pleut être mieux, dans la soirée, mais le vendredi, la maladie commença à se déclarer.

Un représentant de la Presse Associée s'est rendu aujourd'hui à Sandringham, où il va séjourner, afin de tenir le public au courant de l'état du malade.

Dans le même train, se trouvaient des opérateurs de télégraphe qui ont été envoyés à Sandringham, afin d'établir un service permanent pendant la maladie de l'héritier présomptif.

Le Cardinal Manning.

Londres, 13 janvier—L'état du cardinal Manning qui était atteint d'un fort rhume, a empiré depuis que le dernier bulletin a été lancé, et ce matin les médecins déclaraient qu'il ne leur restait qu'un faible espoir de le sauver. Les derniers sacrements lui ont été administrés.

WASHINGTON.

La prochaine Convention républicaine.

Washington, D. C., 13 janvier—Les républicains de Carson ont nommé Perry Carson et Andrew Gialson sous délégués et Georges Homse délégués à la Convention républicaine.

Nominations.

Washington, 13 janvier—Le sénat, en séance exécutive, a confirmé les nominations suivantes : W. O'Thomas du Tennessee, consul à Bahi. R. J. Hamilton de l'Illinois, médecin dans le service des hopitaux de marine.

Le révolutionnaire Garza.

Washington, 13 janvier—Le général Schofield a dit aujourd'hui que d'après les derniers rapports du général Stanley, commandant des troupes du Texas, la bande de Garza avait été dispersée et presque désorganisée, que les hommes se cachaient et que les troupes des Etats-Unis étaient aux trousses du chef et avaient bon espoir de le capturer.

Le Yorktown à Valparaiso.

Washington, 13 janvier—Le secrétaire Tracy a reçu aujourd'hui un télégramme du commandant Evans, de la canonnière *Yorktown*, en ce moment devant Valparaiso, lui annonçant que les derniers réfugiés politiques du Chili qui ont trouvé protection dans les différentes ambassades de Santiago, ont été transférés hier à bord du *Yorktown*.

Il y a en avait sept à l'ambassade des Etats Unis.

Ils ont été accompagnés de Santiago, au *Yorktown*, par les ambassadeurs des Etats Unis, d'Italie et d'Espagne. Ils resteront à bord jusqu'au 16 et seront transférés à bord du prochain steamer à destination de l'Europe. La dépêche ne dit rien de la situation au Chili et l'on en déduit qu'il n'y a rien de nouveau à annoncer à cet égard.

Le rapport final du capitaine Schley, commandant du croiseur *Baltimore*, au sujet de l'attaque de ses matelots à Valparaiso, a été reçu aujourd'hui au département de la marine. Le capitaine Schley dit positivement que la seule entrevue qu'il a eue à ce sujet avec le juge Foster, a eu lieu peu après l'incident, et que toute la portée de celui-ci était connue et comprise à Valparaiso.

Pendant cette entrevue, le juge Foster, dit le Dept. Schley, lui a déclaré que la haine de la haute classe, au Chili, pour les Américains, est née de leur croyance que ceux ci soutenaient Balmaceda. Cette explication est considérée par les officiers de la marine comme très significative, eu égard aux explications ultérieures, données par le juge Foster, sur l'incident du *Baltimore*. L'entrevue avait eu lieu avant que le Président des Etats-Unis demandât une réparation au Chili.

Les Etats-Unis et le Chili.

New York, 13 janvier—Une dépêche spéciale de Washington, annonce que le ministre Egan a reçu l'ordre de demander au gouvernement du Chili une prompte réponse à sa demande de réparation et de l'informer que les Etats-Unis insistent toujours pour l'obtenir.

Washington, 13 janvier—Une autre dépêche dit que le Président Harrison prétend n'avoir pas envoyé son ultimatum au Chili.

L'incident du Baltimore.

Vallejo, Cal., 13 janvier—L'enquête sur l'incident du *Baltimore* a été terminée tard, cette après-midi. Elle a duré 6 jours et a été très complète. Les preuves de 4 jours ont été employés à l'audition des témoins qui étaient présents pendant la bagarre.

Leurs témoignages ont clairement prouvé que l'attaque avait été préméditée et que les soldats et la police ont été blessés sans provocation de leur part. Le cinquième jour, les officiers du navire ont été entendus.

Ils ont parlé des blessures reçues par les matelots du *Baltimore* et de la négligence criminelle avec laquelle les blessés ont été traitées à l'hôpital de Valparaiso. Aujourd'hui, on a entendu des témoignages qui établissent que les tribunaux de Valparaiso n'ont voulu trouver aucun tort à relever contre les matelots et la police de cette ville.

Le Capt. Schley a donné un résumé de toute l'affaire ; il a été écouté avec beaucoup d'attention.

Il a démontré la tendance croissante des chiliens, à haïr les américains et a parlé du manque de courtoisie qu'il avait eu maintes fois à subir de la part des chiliens.

Il a vu soixante dix de ses hommes sur le rivage un peu avant la bagarre, et tous étaient sobres. Mais, même, ne l'eussent ils pas été, dit il, il ne voit pas pourquoi leur ivresse eut été punie par la peine capitale.

Le lieutenant McCreery a parlé de l'animosité des Chiliens contre les Américains, dont l'affaire Quintero est la principale cause.

La question des réfugiés, celles de l'*Itata* et du Cable ont été discutées.

Le Capt. Schley a dit : "Lorsque nous sommes arrivés à Iquique, elle était au pouvoir des congressionnels.

La population, aussi bien hostile, n'est montrée froide. La Junte, en restituant l'*Itata* a dit qu'elle agissait ainsi parce qu'elle ne pouvait pas violer si ou